

ET AUSSI...

✓ **Seul en scène**
 Dans **"Royale Machine"**, Maxime Bodin raconte l'histoire d'un homme qui travaille... et qui nous raconte son travail. Enfin, il est intérimaire, donc il n'a pas un mais plusieurs travaux. Il s'appelle Max, il aime les chiffres et les calculs, le printemps, la logique et les faits divers. Il aime faire des armoires à Anjou Tôlerie mais aussi la betterave en hiver à Flunch... À force de calculs et de logiques spontanées, Max s'interroge... Mais où les Suédois d'Ikea™ trouvent-ils autant de bois ? Combien de cochons faut-il par jour pour fabriquer les croque-monsieur au Grand Saloir ? N'est-ce pas un peu « con » d'utiliser deux litres d'eau pour fabriquer une bouteille d'eau en plastique d'un litre ? D'une question naît une autre question, puis encore une autre... et dans la tourmente, Max refait son monde. Si un rouage se met à réfléchir, et par là se met à agir, que devient la Royale Machine ? Jeune comédien formé au Conservatoire d'Angers puis au Conservatoire de Toulouse, Maxime Bodin présente avec "Royale Machine" un premier spectacle — écrit et mis en scène par Romain Verstraeten-Rieux — dont la création finale est prévue pour octobre prochain.

• Du mercredi 19 au samedi 22 février, 21h00, à la Cave Po' (71, rue du Taur, métro Capitole ou Jeanne d'Arc, 05 61 23 62 00)

✓ **Sacré concert**
 L'ensemble vocal **Nota Bene**, dirigé depuis plus de dix ans maintenant par Delphine Armand par ailleurs enseignante et chef de chœur au Conservatoire de Toulouse, donnera un concert dans la Nef des Moines de l'église Saint-Pierre-des-Chartreux (21, rue Valade à Toulouse, métro Capitole) le lundi 3 février prochain à 20h45. Le groupe a pris un nouvel essor cette année en s'élargissant à vingt-cinq chanteurs confirmés pour pouvoir aborder un répertoire de musique dite savante — profane ou sacrée — plus large et diversifié. Nous pourrions entendre un programme consacré au Kyrie, une très ancienne litanie déclinée par Domenico Scarlatti (Messe de Madrid), Gioacchino Rossini (Petite Messe Solennelle), Giacomo Puccini (Messa di Gloria) et dans leur Requiem par Gabriel Fauré, Maurice Duruflé et John Leavitt. Le Kyrie de Greg Gilpin sera donné pour piano seul par Cyril Kubler (entrée libre).

• <http://nota-bene.e-monsite.com>

✓ **Conte initiatique**
 Une narratrice débutante et clownesque, seule en scène, nous conte l'histoire d'un enfant perdu dans une forêt et du ressort inédit auquel il fera appel pour s'en sortir : devenir une plante verte ! À grand renfort d'émotions et d'objets décalés, notre narratrice va surinvestir l'histoire et en devenir le personnage principal. Baigné par un univers fantaisiste, "Le Cri de la plante verte", de la **Compagnie Modula Medulla**, questionne avec humour et poésie les notions de timidité et de repli sur soi. La comédienne Gaëlle Levallois choisit un univers fantaisiste et onirique, des objets décalés, un théâtre du mouvement, plutôt qu'une esthétique réaliste pour porter son propos. Elle collabore avec Sigrid Bordier (Mary-Glawdys et Max Paul Experience, Contener...), qui accompagne ce spectacle vers une explosion de fantaisie tout en gardant la cruauté et la délicatesse nécessaires pour traiter ce thème universel.

• Du 25 au 29 février, du mardi au samedi à 21h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85, www.grand-rond.org)

du lundi au samedi/1h-6h30-8h40



radioradiotoulouse.net
 l'agenda culturel...

Le dessous des planches

› Les idiots



Entretien avec le compositeur électroacoustique Matthieu Guillin et le comédien et chanteur Loïc Varanguien de Villepin, à l'occasion des représentations de "La Copule" au théâtre Le Vent des Signes et au festival "Les Bruissonnantes".

De quelle façon "La Copule" a-t-elle vu le jour ?

› **Loïc Varanguien de Villepin** : « La rencontre entre Matthieu Guillin et moi a eu lieu par l'intermédiaire d'Anne Lefèvre, directrice du théâtre Le Vent des Signes, à Toulouse. En tant que musicien électroacoustique, Matthieu avait envie de se frotter à la question de la voix. Il m'a fait alors découvrir toute la vocalité des musiques folkloriques et traditionnelles. Nous sommes partis de cette envie commune de créer une sorte de folklore imaginaire. Cette collaboration est très différente de celles que j'avais connues auparavant. J'avais très peu travaillé avec un compositeur de musique contemporaine qui écrit spécifiquement pour ma voix. »

› **Matthieu Guillin** : « Il est très rare de rencontrer quelqu'un ayant à ce point les mêmes références musicales que soi, cela nous a beaucoup stimulés ! L'idée de "La Copule" était d'explorer les archétypes musicaux du passé et voir quels étaient ceux qui faisaient encore sens dans nos corps. Pour cela, nous avons écouté beaucoup de musiques traditionnelles pour imaginer ce que l'on pouvait en extraire... »

› **L.V.d.V.** : « ... et comment il était possible de mêler ces techniques, souvent très élaborées, de chants inspirés, aspirés, de halètements, à des compositions contemporaines, en faisant cohabiter ainsi passé, présent et même futur. »

Qu'est-ce que "La Copule" a permis au contre-ténor que vous êtes d'explorer ?

› **L.V.d.V.** : « J'ai une formation de chanteur classique. Mais j'ai aussi travaillé le vocalisme et le bruitisme. Aujourd'hui, avec "La Copule", je tente de faire appel à des techniques vocales venant des musiques malgaches, mais aussi du "growl", cette voix caverneuse des chanteurs de hard-rock, assez complexe au demeurant, que je reproduis en voix aiguë — vu que je suis contre-ténor — et en aspirant ! "La Copule" réunit un panel de techniques vocales diverses qui revêtent toutes une forme exutoire. Chanter pour libérer des affects. D'autre part, la question de l'érotique dans notre duo a été aussi un enjeu. La voix possède intrinsèquement une érotique qui se dévoile à chaque fois, mais imaginer ensemble une vraie sensualité dans "La Copule" nous a beaucoup fait vibrer. »

D'où son nom, chargé de sens...

› **L.V.d.V.** : « Oui, il est très évocateur ! En terme linguistique, "La Copule" est le lien entre le prédicat et le sujet, comme le verbe être. Ce nom fait ainsi résonner la question du lien entre nous deux mais aussi tout l'imaginaire lié à l'action de copuler. À l'image de la voix et de la musique qui fusionnent ou au contraire créent un écart. »

› **M. G.** : « La voix de Loïc a plusieurs fonctions dans "La Copule". Tel un ADN, elle est prise dans le tissu sonore et alors on ne peut pas dis-

tinguer ce qui relève du vocal et du musical, ou bien, au contraire elle se décale, crée un intervalle. Pour moi, en tant que compositeur, mettre ensemble des choses qui n'ont rien à voir les unes avec les autres est porteur de sens. Plus les choses sont éloignées, plus l'image poétique est forte. »

Il y a une certaine violence dans cette création. Vous dites être allés puiser dans l'archaïsme des folklores. Le domaine de l'enfance ou de l'animal fait-il partie aussi de cet archaïsme ? Quelles sont vos inspirations ?

› **L.V.d.V.** : « En ce qui me concerne, j'ai des icônes vocales, telle Johanna Barbara, vocaliste hors pair. Ceci dit, en dehors des projets de musique classique, lorsque je suis assez libre, comme avec "La Copule", je vais puiser effectivement dans l'enfance. Pour moi, tout naît du babil enfantin. Quand j'étais enfant, je criais et pleurais beaucoup, mais j'inventais aussi des mots. Chaque fois que je travaille, je me rends compte que c'est dans cet endroit-là que je vais puiser, un endroit souvent inconnu. Quand je capte une chose qui m'intéresse, je la retravaille, j'essaie de comprendre où cela agit physiquement sur moi, pour pouvoir la transformer, la répéter. À partir d'improvisations, de caractéristiques spécifiques de la voix ou de certains sons, nous construisons petit à petit avec Matthieu une courte épopée vocale et musicale. Et ces mouvements, morceaux, agencés les uns avec les autres finissent par créer ces quarante minutes de "La Copule". »

› **M. G.** : « Musicalement, je suis en effet allé chercher dans les musiques traditionnelles, mais également dans les musiques expérimentales du début du siècle jusqu'à aujourd'hui : Jérôme Noetinger, Nina Garcia et sa hargne quand elle joue de la guitare, le gabber des années 1990 à Rotterdam... "La Copule" est une espèce de digestion de toutes ces influences, et parallèlement elle m'a permis de m'émanciper de ma formation électroacoustique. »

"La Copule" a-t-elle à voir avec une forme d'« idiotie », de celle que l'on trouve dans les arts et la littérature, chez Faulkner, Dostoïevski, Lars von Trier, et qui, affranchie du jeu social, permet d'accéder à des régions aux frontières de l'humain, de l'animal, du divin, de l'animé et de l'inanimé ?

› **L.V.d.V.** : « C'est tout à fait exact. L'idiotie est pour moi un mot très beau. Délivré de la question communicante, on peut parvenir à un état d'enfance, d'ouverture au monde. Cela rejoint la question du langage inventé qui me tarraude, celui de poètes sonores comme Kurt Schwitters ou Ghérasim Luca qui ont mis toute leur vie au service de leur œuvre. Ils m'émeuvent beaucoup. C'est aussi à cet endroit que Matthieu avait envie de me convoquer. »

Sur le plateau, Matthieu Guillin, vous avez non seulement recours à un sampleur, un synthétiseur, à un tambour mais aussi à des objets que vous détournez : une fourchette, une canette de soda, des pièces d'avion, une main de poupée, un appeau à cerf... Comment ces multiples instruments jouent-ils ensemble ?

› **M. G.** : « Cela demande un temps de recherche assez long et surtout d'être à l'écoute de certains sons "justes", parlants, susceptibles d'être utilisés dans une composition. En les orchestrant dans un morceau musical, il se produit un écho au contact des autres sons, une vibration spécifique qui amène une richesse harmonique. Je me dis alors que si ce son dialogue avec mon imaginaire, il résonnera aussi chez autrui. Le synthétiseur, lui, est le centre névralgique qui concentre tous les instruments. »

Comment avez-vous imaginé votre inscription corporelle dans l'espace scénique tous les deux ?

› **L.V.d.V.** : « Les techniques vocales qu'exige "La Copule" m'obligent à avoir un corps spécifique, plié, un visage grimaçant... Un corps de la voix apparaît naturellement. Matthieu, de son côté, a un vrai rapport corporel aux instruments, comme une sorte de petite danse dont il n'est pas vraiment conscient. Aussi, à un moment de la performance, nous avons imaginé une rencontre physique. Une rencontre animale, entre oiseau et cerf... une copule vocale à proprement parler ! »

› **M. G.** : « J'ai besoin de cette *physicalité* au plateau qui provient probablement de mes années de danseur-acrobate ! J'ai eu une formation circassienne et j'ai fondé une compagnie avant d'être musicien... Et puis, cette corporalité-là est en lien avec l'aspect ludique du projet de "La Copule" ! »

› **L.V.d.V.** : « Dans mon travail de compagnie (Compagnie des Limbes avec Romain Jarry) tout comme ici, j'œuvre surtout pour que le corps de l'interprète soit toujours au présent et dans la justesse, donc aucun de nos déplacements n'est véritablement prévu. Mais comme on commence à bien se connaître avec Matthieu, il y a un langage physique un peu secret entre nous qui s'invente différemment à chaque représentation. »

› **Propos recueillis par Sarah Authesserre (Radio Radio)**

• Jeudi 20 février, 20h00, au Théâtre le Vent des Signes (6, impasse de Varsovie, 05 61 42 10 70, leventdessignes.fr) ; vendredi 20 mars, 21h00, dans le cadre du festival "Les Bruissonnantes" au théâtre Le Hangar (11, rue des Cheminots, 05 61 48 38 29, lehangar.org)